

Santé
communautaire
et bien-être

Changer
la conversation

RÉDUIRE LES ÉCARTS

Mesurer ce qui compte : Rapport sur le bien-être
communautaire d'Ottawa 2014



COALITION OF COMMUNITY HEALTH
AND RESOURCE CENTRES OF OTTAWA
COALITION DES CENTRES DE RESSOURCES
ET DE SANTÉ COMMUNAUTAIRES D'OTTAWA



Association of Ontario Health Centres
Community-governed primary health care

Association des centres de santé de l'Ontario
Soins de santé primaires gérés par la communauté

Ontario
Trillium
Foundation



Fondation
Trillium
de l'Ontario

An agency of the Government of Ontario.
Relève du gouvernement de l'Ontario.

À PROPOS DE LA COALITION DES CENTRES DE RESSOURCES ET DE SANTÉ COMMUNAUTAIRES D'OTTAWA

La Coalition des centres de ressources et de santé communautaires d'Ottawa (CCRSCO) est un réseau de centres de santé et de ressources communautaires polyvalents qui reconnaît l'importance de répondre à la diversité des besoins qui existent au sein des communautés locales et qui prête une attention particulière aux membres de la communauté qui sont les plus vulnérables et les plus à risque. Elle essaie de trouver des solutions à des problèmes communs, partage des ressources, planifie et coordonne la prestation de services afin d'éviter les doubles emplois et plaide en faveur de communautés saines.

Les membres de la Coalition plaident en faveur de nombreuses questions à différents échelons pour aider les résidents à accéder aux services de base : hébergement, nourriture, revenu, services de garde d'enfants, emploi, loisirs, transport, etc. Les centres sont situés dans différents quartiers d'Ottawa, du centre-ville aux secteurs ruraux en passant par les banlieues.

La Coalition regroupe 13 centres qui offrent un point d'accès unique aux services sociaux et communautaires ainsi qu'aux programmes de promotion de la santé et de développement communautaire. Ces centres font tout leur possible pour veiller à ce que les différents programmes et services soient accessibles aux résidents confrontés à des obstacles à l'accès aux services. Les centres de ressources communautaires (CRC) offrent des ressources, des services d'aiguillage, des renseignements et du soutien, tandis que les six centres de santé communautaire (CSC) faisant partie de la Coalition offrent également des soins de santé primaires.

Les centres de ressources communautaires et les centres de santé communautaire font partie intégrante de l'infrastructure sociale de la grande région d'Ottawa depuis la fin des années 1960. Ils ont un long historique fructueux d'associations, d'alliances et de collaborations, initialement comme programme municipal et, depuis 1990, en tant que Coalition. La force de chaque centre réside dans sa compréhension des priorités locales et de la mobilisation des ressources qui contribueront au bien-être des personnes et des quartiers.

TABLE DES MATIÈRES

Bienvenue	4
Résumé	5
L'Indice canadien du mieux-être	7
L'approche	10
Niveaux de vie	12
Dynamisme communautaire	15
Participation démocratique	19
Éducation	22
Environnement	25
Populations en santé	28
Loisirs et culture	31
Aménagement du temps	34
La zone rurale d'Ottawa	36
Recommandations en matière de politiques	37
Remerciements	47
Bibliographie	47

BIENVENUE

Voici le rapport *Réduire les écarts*, le premier d'une série provinciale de rapports sur le thème « Mesurer ce qui compte. » Nous sommes heureux de publier ce rapport à l'approche des élections municipales de 2014 à Ottawa. Nous espérons que les conclusions qui y sont présentées contribueront à orienter les débats et les discussions lors de réunions et de forums organisés dans toute la ville.

Ottawa est souvent présentée comme une ville dynamique possédant de grandes richesses sur les plans de l'histoire, de la culture, des possibilités et de la prospérité. Cependant, la création et le maintien de communautés en santé reposent sur l'établissement d'environnements physiques, sociaux et mentaux favorables *pour chacun*. C'est l'expérience de vie des résidents dans ces environnements qui nous indique si nous marquons des points : dans une communauté en santé, toutes les personnes peuvent mener une vie saine et satisfaisante et ressentir un sentiment d'appartenance. On ne peut pas créer des communautés sans tenir compte des forces, des vulnérabilités, de la diversité et des circonstances propres à chacun de leurs résidents.

Le présent rapport est en grande partie fondé sur l'[Indice canadien du mieux-être \(ICME\)](#), dans le cadre duquel on se pose une question simple : comment nous portons-nous *véritablement*? Nous posons maintenant cette question relativement à Ottawa, puisque nous savons que les indicateurs

économiques seuls ne permettent pas d'évaluer réellement les progrès réalisés. En fait, on doit plutôt mesurer les progrès en fonction d'autres aspects qui contribuent au bien-être des résidents, comme ceux visés par l'ICME. Le rapport sert également à illustrer la façon dont notre communauté contribue au progrès tout en s'efforçant de répondre à quelques-uns des besoins les plus criants à Ottawa.

Il est impossible de miser sur les forces des personnes et de la communauté si on s'y prend en isolation. C'est grâce aux partenariats et à la collaboration, à l'innovation et aux investissements que nous pouvons améliorer la santé et le bien-être de chacun. Nous croyons en une ville dans laquelle chaque personne compte. Nous vous invitons à vous rendre à l'adresse communityhealthandwellbeing.org/fr pour nous faire part de vos commentaires et de vos idées.

Cordialement,

Leslie McDiarmid et Luc Ouellette

Coprésidents de la Coalition des centres de ressources et de santé communautaires d'Ottawa

RÉSUMÉ



« Je crois que ce rapport fait naître l'espoir d'aider les représentants élus et le grand public à cerner les domaines de la vie qui leur tiennent à cœur. Au bout du compte, ce qui est le plus important pour chacun d'entre nous, c'est ce qui est bénéfique pour notre famille, notre communauté, notre santé et notre bien-être. Il s'agit par exemple de l'éducation, de l'emploi, du sentiment de sécurité, de l'engagement et de l'accès à des services de santé et services sociaux de qualité au moment où nous en avons besoin. Ce rapport permet donc de cerner les enjeux qui comptent vraiment pour les résidents, et il donne des pistes en ce sens pour veiller à ce que chacun soit en santé et ait un sentiment de bien-être. »

Leslie McDiarmid

(Vidéo seulement disponible en anglais)

À titre de capitale nationale, Ottawa jouit d'un statut particulier parmi les municipalités. Ce statut s'accompagne d'avantages comme une fonction publique abondante et des installations culturelles de calibre mondial. Cette position privilégiée crée toutefois certaines attentes quant à la qualité de vie des résidents.

En effet, comme le révèle le présent rapport, Ottawa est la municipalité canadienne où le revenu médian est le plus élevé, et le taux de chômage y est parmi les plus faibles au pays. Le pourcentage de personnes ayant fait des études postsecondaires y est près du double de la moyenne provinciale. De plus, la Ville déploie des efforts louables pour réduire ses émissions de gaz à effet de serre.

Toutefois, d'autres aspects moins reluisants font aussi surface. **L'écart entre les bien nantis et « tous les autres »** en est un dont on parle peu. Pensez-y : à Ottawa, le taux de salariés dans les 10 % supérieurs en matière de revenu est près du double de celui observé dans le reste du Canada, soit 17,7 % comparativement à 10,0 %. De plus, sur l'échelle du revenu, 9 % des résidents d'Ottawa font partie des 5 % des Canadiens au revenu le plus élevé.

En fait, le vrai problème, c'est cette opposition, cette richesse apparente par rapport à la réalité de nombreuses personnes qui peinent à joindre les deux bouts. Des recherches indiquent que ce type de disparités donne lieu à diverses tendances indésirables, comme on l'illustre dans ce rapport.

- Ottawa a le taux d'appartenance à la communauté le plus faible de toutes les régions métropolitaines de l'Ontario, et ce taux continue de baisser : il est passé de 65 % en 2009 à 59,8 % en 2011.
- En 2009, le suicide était la principale cause de décès chez les personnes de 20 à 44 ans.
- Ottawa a connu une forte diminution du taux de participation aux élections municipales, qui est passé de 54 % en 2006 à seulement 44 % en 2010.

Mais tout n'est pas perdu!

On se doit de souligner le travail communautaire important réalisé par les membres de la Coalition des centres de ressources et de santé communautaires d'Ottawa pour améliorer la santé et le bien-être des résidents, dont un exemple est présenté dans ce rapport. Il serait presque impossible de trouver une autre alliance offrant des initiatives de développement communautaire aussi vastes et approfondies visant l'amélioration du bien-être communautaire.

Et ce n'est pas tout : la dévouée organisation locale responsable de l'initiative Faire compter les votes dans nos milieux de vie, composée de membres de la communauté, s'emploie à modifier le statu quo en incitant leurs communautés respectives à participer davantage au processus démocratique.

Ne passons pas sous silence l'administration municipale et le rôle crucial qu'elle joue dans l'établissement de communautés saines. À cet égard, il faut rendre hommage à la Ville d'Ottawa

pour le soutien indispensable qu'elle apporte à divers groupes communautaires, dont plusieurs sont présentés dans les pages qui suivent.

L'élaboration et la mise en œuvre de politiques sociales sensées sont tout aussi importantes. Sans elles, pour chaque pas en avant à l'échelle locale, des facteurs plus généraux, comme l'érosion de la vie familiale et communautaire, nous renvoient deux pas en arrière. Cette situation impose un fardeau grandissant à nos institutions publiques.

Le rapport se conclut avec quatre grandes recommandations en matière de politiques* visant l'établissement d'une ville plus équitable et saine :

1. Que la Ville d'Ottawa alloue des ressources suffisantes pour permettre la mise en œuvre efficace de son plan en matière de logements abordables.
2. Que la Ville d'Ottawa réponde aux préoccupations des résidents et rende les transports en commun plus sécuritaires et abordables.
3. Que la Ville d'Ottawa adopte une approche concernant l'alimentation saine dans le cadre de ses activités quotidiennes, par exemple en tenant compte de l'accès à de la nourriture saine dans le cadre des nouveaux aménagements.
4. Que la Ville d'Ottawa mette en place de nouveaux programmes et protocoles pour embaucher des membres de groupes sous-représentés, comme les jeunes, les membres des Premières Nations, les Inuits et les Métis, les immigrants et les personnes handicapées.

* Ces recommandations en matière de politiques sont issues d'un large processus de consultation communautaire organisé par la table ronde sur l'engagement civique de la Coalition des centres de ressources et de santé communautaires d'Ottawa. Plus de détails sont présentés à ce sujet dans la section Recommandations en matière de politiques.

L'INDICE CANADIEN DU MIEUX-ÊTRE : UN OUTIL MIS AU POINT AU CANADA SERVANT À MESURER CE QUI COMPTE

Comme c'est le cas de la plupart des pays, le Canada ne dispose pas d'un outil unique permettant de faire un suivi du sentiment de bien-être général des personnes et des sociétés à l'échelle nationale et de faire rapport à ce sujet. Le produit intérieur brut (PIB) n'a jamais été conçu comme un outil de mesure du progrès social et n'offre pas une bonne représentation de la qualité de vie dans son ensemble.

L'Indice canadien du mieux-être (ICME) est une mesure du progrès social qui a été proposée récemment. Il s'agit de l'une des initiatives les plus reconnues et saluées dans le domaine. Les travaux sur l'ICME ont commencé en 1999 grâce à l'aide financière de l'Atkinson Charitable Foundation. Un réseau indépendant et impartial d'experts en matière d'indicateurs à l'échelle nationale et internationale parlant d'une seule voix ont uni leurs forces à celles d'un vaste éventail de leaders, d'organisations et de citoyens canadiens ordinaires.

L'objectif consistait à mettre au point un outil servant à mesurer la qualité de vie en général au Canada de façon rigoureuse et complète. Grâce à cet outil, les décideurs, qui disposeraient désormais de données sur les aspects de la vie qui tiennent à cœur aux Canadiens, pourraient faire des liens entre aspirations sociales, politiques publiques et preuves tangibles.

« Si nous voulons que les Canadiens jouissent de la meilleure santé au monde, nous nous devons de faire les liens entre différents aspects. Et pour ce faire, il faut connaître ces aspects. »

L'honorable Roy Romanow

Dès le départ, l'initiative a été étroitement liée à l'expérience canadienne. L'élaboration de l'indice a nécessité de vastes consultations auprès des Canadiens à propos des valeurs qui, à leur avis, devraient guider le pays : impartialité, diversité, équité, inclusion, santé, sécurité, sécurité économique, démocratie et durabilité.

En fonction de la rétroaction reçue des Canadiens et d'études techniques rigoureuses, l'équipe de recherche de l'ICME a créé ce qu'on connaît maintenant comme le cadre conceptuel de l'ICME : 64 indicateurs regroupés en huit « domaines » ou catégories liées à la qualité de vie.

À l'exception de sa solidité en tant qu'outil de mesure, le plus grand attribut de l'ICME est sa capacité à offrir une *vue d'ensemble* qui permet de prendre conscience des liens unissant tous les éléments comme jamais auparavant. Ce regard différent qu'il nous permet de jeter sur nos communautés nous aidera à prendre des décisions plus judicieuses et éclairées en matière de politiques.

Sur la base de tous les commentaires qu'elle a reçus de la population du Canada, ainsi que d'études techniques rigoureuses, l'équipe de recherche de l'ICMÊ a créé ce qui est maintenant connu comme le cadre de l'ICMÊ : 64 indicateurs regroupés en huit « domaines » ou catégories de la qualité de vie.



**Dynamisme
communautaire**

mesure la solidité, l'activité et l'intégration des relations entre les résidents, le secteur privé, le secteur public et les organisations de la société civile qui favorisent le mieux-être individuel et collectif



**Participation
démocratique**

mesure la participation citoyenne à la vie publique et à la gouvernance; le fonctionnement des jouent la population canadienne et ses institutions en tant que citoyens du monde



Éducation

Ce domaine mesure les niveaux de littéracie et de compétence d'une population, notamment la capacité de fonctionner dans divers contextes sociétaux, de planifier et de s'adapter à des situations futures



Environnement

Ce domaine mesure l'état et l'intégrité de l'environnement naturel, notamment la durabilité des écosystèmes, des bassins hydrauliques et des ressources naturelles



Populations en santé
mesure le mieux-être physique et mental de la population, en se penchant sur divers aspects et déterminants de la santé



Loisir et culture
mesure l'activité dans le vaste secteur de la culture, lequel comprend toutes les formes d'expression humaine; dans le secteur plus concentré des arts, et les activités récréatives



Niveaux de vie
mesure le niveau et la répartition du revenu et de la richesse, les taux de pauvreté, la volatilité du revenu et la sécurité économique, notamment la sécurité des emplois, des aliments et du logement, et le filet de sécurité sociale



Aménagement du temps
mesur l'utilisation du temps, comment les gens perçoivent le temps, ce qui contrôle son utilisation, et comment il affecte le bien-être

L'APPROCHE

En utilisant l'Indice canadien du mieux-être à titre de cadre d'orientation, une équipe de recherche du **Centre de santé communautaire Somerset Ouest** a repéré 44 sources de données qui correspondent aux indicateurs de l'ICME.

Ces sources proviennent de rapports de Statistique Canada, des données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, du rapport de la Fondation communautaire d'Ottawa et de plusieurs rapports de la Ville d'Ottawa. Il aurait été impossible de préparer le présent rapport sans ces sources, ce qui met en évidence le besoin d'un soutien continu à la collecte de statistiques*.

Bien entendu, les statistiques ne racontent qu'une partie de l'histoire. Il est tout aussi important de dégager le récit qui donne tout son sens aux données. C'est pourquoi en plus de l'initiative *Faire compter les votes dans nos milieux de vie* de la table ronde sur l'engagement civique créée par la Coalition des Centres de ressources et de santé communautaires d'Ottawa, de nombreux résidents ont été invités à faire part de leurs expériences à l'occasion de consultations communautaires.

La Coalition tenait également à mettre en valeur les initiatives de développement communautaire dirigées par ses membres. Pour diffuser un message d'espoir et mettre en valeur ses forces, Ottawa doit s'efforcer de favoriser la santé et le bien-être de chacun.

Le travail de développement communautaire, aussi important qu'il soit, ne devrait en aucun cas remplacer des politiques sociales sensées : en fait, ces deux éléments sont complémentaires. C'est pourquoi la table ronde sur l'engagement civique, dans le cadre de l'initiative *Faire compter les votes dans nos milieux de vie*, a convié des résidents, des membres du personnel d'organismes de services sociaux et des experts des politiques à de nombreuses réunions visant à déterminer des politiques municipales viables et constructives.

* L'ensemble des tableaux de données et des statistiques présentés dans ce rapport proviennent des conclusions publiées à l'adresse <http://communityhealthandwellbeing.org/ottawa-report>.

Dynamisme communautaire

Aménagement
du temps



Participation
démocratique



Niveaux
de vie



L'Indice
canadien du
mieux-être

Éducation



Loisir et
culture



Environnement



Populations en santé

NIVEAUX DE VIE

Ce domaine mesure le niveau et la répartition du revenu et de la richesse, les tendances en matière de pauvreté, la fluctuation du revenu et l'insécurité économique, notamment la sécurité liée à l'emploi, à l'alimentation et au logement, et le filet de sécurité sociale.

L'écart entre les bien nantis et les autres

Le fait que les familles d'Ottawa jouissent du revenu médian total le plus élevé (en fonction de deux composantes : le revenu du marché* et les transferts gouvernementaux**) de toutes les régions métropolitaines du Canada contribue certainement à confirmer la relative richesse de la région. Cette réputation est aussi renforcée par le fait que le taux de chômage est plus faible à Ottawa que dans le reste du pays (bien qu'il y redescende plus lentement).

L'écart entre les soi-disant « bien nantis » et les autres se révèle problématique. Cette situation est aggravée par le fait qu'une augmentation des revenus entraîne également une augmentation du prix des maisons : les plus démunis peinent donc réellement à joindre les deux bouts.

Malgré le revenu médian le plus élevé au Canada, le taux de pauvreté à Ottawa n'est que légèrement inférieur au reste du Canada

Bien qu'Ottawa ait le revenu médian le plus élevé de toutes les familles de recensement

de l'ensemble des régions métropolitaines du Canada, l'incidence de la pauvreté (d'après la Mesure de faible revenu après impôt (MFR-ApI) en 2010) s'y chiffre à 11,7 %, ce qui n'est guère mieux que dans le reste de l'Ontario et du Canada, où l'incidence est respectivement de 13,9 % et de 14,9 %.

Un taux de chômage moins élevé que dans le reste de l'Ontario, mais une reprise moins rapide

En 2013, le taux de chômage à Ottawa se chiffrait à 6,3 %, ce qui est plus faible qu'en Ontario (7,5 %). Pourtant, le taux de chômage n'est pas redescendu aux faibles niveaux d'avant la récession de 2008, et il n'a pas diminué au cours des dernières années comme dans le reste du Canada et de l'Ontario, où il baisse de façon progressive.

L'abordabilité du logement : un problème pour une famille sur cinq

À Ottawa, une famille sur cinq consacre au moins 30 % du revenu de son ménage aux dépenses associées au logement, ce que la Société canadienne d'hypothèques et de

* Le revenu du marché comprend les revenus provenant de toutes les sources non gouvernementales telles que le travail, les placements, les pensions privées et les pensions alimentaires pour les anciens conjoints et les enfants.

** Les transferts gouvernementaux comprennent les prestations du Régime de rentes du Québec ou du Régime de pensions du Canada, la pension de la Sécurité de la vieillesse et le Supplément de revenu garanti, les prestations d'assurance-emploi, les prestations pour enfants et tout autre revenu provenant de sources publiques.

Revenu total	Ottawa	Ontario	Canada
Population âgée de 15 ans et plus (chiffres)	718,960	10,473,665	27,259,525
Sans revenu ou moins de 27 815 \$	41.7%	49.6%	50.0%
Sans revenu ou moins de 12 025 \$	22.7%	25.6%	25.0%
12 025 \$ à 27 814 \$	19.0%	24.0%	25.0%
27 815 \$ et plus	58.3%	50.4%	50.0%
27 815 \$ à 51 304 \$	21.1%	23.8%	25.0%
51 305 \$ et plus	37.1%	26.6%	25.0%
80 420 \$ et plus (palier supérieur de 10 %)	17.7%	11.3%	10.0%
102 305 \$ et plus (palier supérieur de 5 %)	8.9%	5.5%	5.0%
191 150 \$ et plus (palier supérieur de 1 %)	1.3%	1.1%	1.0%

Source: Données adaptées de Statistique Canada. Série « Perspective géographique » de l'ENM – Ottawa, 2013, sur Internet : <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/fogs-spg/Pages/FOG.cfm?Lang=F&level=4&GeoCode=3506008>.

logement considère comme le seuil permettant de mesurer l'abordabilité du logement. Les quartiers où la proportion de ménages dépassant le seuil de l'abordabilité est la plus élevée sont le secteur industriel d'Orléans (68,9 %), Bayshore (39,7 %), et Ledbury-Heron Gate-Ridgemont-Elmwood (38,3 %).

La hausse du prix des aliments, un problème d'autant plus grand pour les personnes ayant un revenu fixe

À Ottawa, 8 % des ménages n'ont pas accès à une nourriture suffisante, saine et nutritive. Ce taux est comparable à ceux enregistrés dans le reste de l'Ontario (8,2 %) et au Canada (8,3 %). Les résultats du sondage du Panier de provisions nutritif pour 2013 indiquent une augmentation de 6 % du coût devant être déboursé pour nourrir une famille, ce qui en fait un problème de santé encore plus criant, plus particulièrement pour les personnes ayant un revenu fixe.

PROJET : INITIATIVE DE RENFORCEMENT DES CAPACITÉS DES COMMUNAUTÉS AFRICAINE, CARIBÉENNE ET NOIRE (ACN)

Conscients des répercussions négatives des taux élevés de chômage et de sous-emploi chez les immigrants récents, plusieurs des centres de ressources et de santé communautaires d'Ottawa, dirigés par le Centre de santé communautaire Somerset Ouest, le Ottawa Service Providers' Hub et la Ville d'Ottawa ont conclu un partenariat pour établir une communauté ACN en santé et dynamique.

L'une de ces approches est un modèle de développement économique communautaire qui a donné d'excellents résultats dans d'autres régions du Canada, surtout dans des communautés qui ont dû surmonter une grande adversité économique.

L'objectif est d'aider des particuliers à faire croître leur entreprise en leur permettant d'acquérir des aptitudes créatrices et en leur offrant de la formation en entrepreneuriat. D'autres mesures de soutien seront offertes par l'accès au vaste réseau d'organismes affiliés au Ottawa Service Providers' Hub.



« Nous ne devons pas oublier que c'est à Ottawa que les écarts sont les plus grands. Nous avons donc plus de résidents riches, mais aussi plus de résidents pauvres, qui peinent à joindre les deux bouts... En moyenne, nos résidents s'en tirent mieux que ceux du reste de la province ou du pays. Mais en réalité, ici, les gens sont plus nombreux à se trouver en bas de l'échelle... Le taux de chômage est très élevé, surtout dans la communauté noire. Les écarts sont énormes. »

Hector Addison, responsable de projet, Initiative de renforcement des capacités des communautés africaine, caribéenne et noire (ACN)

DYNAMISME COMMUNAUTAIRE

Le dynamisme communautaire s'intéresse aux relations sociales qui favorisent le bien-être individuel et collectif. Une communauté dynamique est inclusive et sécuritaire. Elle cultive le sentiment d'appartenance et parvient à s'adapter et même à prospérer dans un monde en constante évolution. Le quartier dans lequel on vit est également un facteur déterminant de la réussite des personnes et des familles.

Ottawa est sécuritaire, mais elle se classe au dernier rang au niveau de l'appartenance à la communauté

Fait inquiétant : bien qu'on y retrouve un taux relativement élevé de bénévolat et qu'on y ait observé une baisse marquée du taux de criminalité, Ottawa arrive en toute dernière position quant à l'appartenance à la communauté parmi toutes les régions métropolitaines de l'Ontario, et ces chiffres continuent de diminuer.

Cette situation mérite d'être soulignée, étant donné qu'un faible taux d'appartenance est associé à un ensemble de situations négatives liées à d'autres domaines de l'ICME. Par exemple, les personnes qui ne ressentent aucun sentiment d'appartenance sont plus susceptibles d'être en mauvaise santé, et donc d'avoir besoin de plus de services de santé que les autres.

Faits saillants

Légère diminution du bénévolat

Plus de la moitié des résidents d'Ottawa font du bénévolat, un taux plus élevé que ceux enregistrés dans la province et au pays. Cependant, à Ottawa, ce taux a légèrement diminué entre 2004 et 2007.

Diminution des crimes contre les biens au cours des vingt dernières années

Bien que le taux de crimes contre les biens soit en baisse constante à Ottawa depuis la fin des années 1990, à l'exception de l'an 2000, au cours de la même période, il est demeuré plus élevé que le taux provincial.

Diminution encore plus marquée des crimes violents

Le taux de crimes violents est aussi en baisse à Ottawa depuis 1998. La ville a connu une diminution plus marquée des crimes violents que le reste de l'Ontario et du Canada, à la différence des crimes contre les biens.

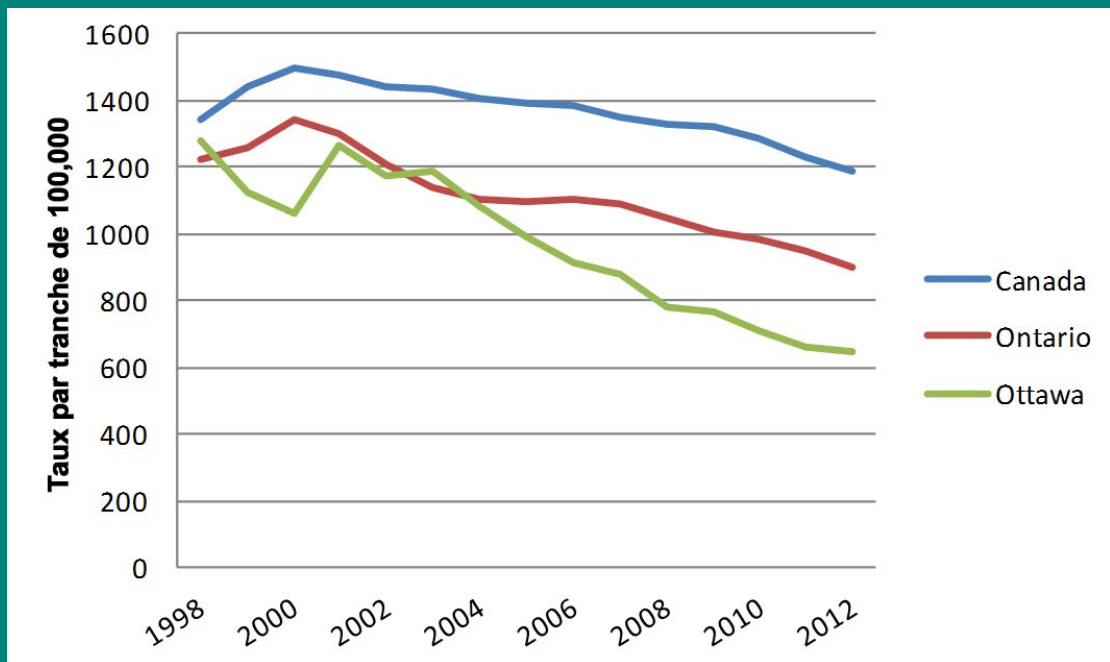
Diminution du sentiment d'appartenance à la communauté

Le pourcentage de personnes qui disent ressentir un fort sentiment d'appartenance envers Ottawa a diminué, passant de 65 % en 2009 à 59,8 % en 2011, bien en deçà des moyennes provinciale et nationale de 67,5 % et de 65,4 %. En fait, parmi toutes les régions métropolitaines de l'Ontario, c'est à Ottawa que le taux d'appartenance à la communauté est le plus faible.

Les personnes de 20 à 34 ans ont le plus faible sentiment d'appartenance à leur communauté

À Ottawa, ce sont les jeunes de 12 à 19 ans qui ont le sentiment d'appartenance le plus élevé à leur communauté (73 %), contrairement aux personnes de 20 à 34 ans, chez qui le sentiment d'appartenance est le plus faible (50 %).

Figure 2 : Taux de crimes violents déclarés par la police, Ottawa, Ontario et Canada, 1998-2012



Source: Statistique Canada. Tableau 252-0051 – Statistiques des crimes fondés sur l'affaire, par infractions détaillées, annuel, 2013, sur Internet : <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2013001/article/11854-fra.htm>.



« Après le décès de ma femme, j'étais complètement perdu. Je pouvais à peine fonctionner, mais il le fallait bien, puisque j'avais des enfants. Lorsque je me suis présenté au Centre de santé communautaire Somerset Ouest et qu'on m'a invité à participer aux cuisines collectives, c'était comme si on m'avait lancé une véritable bouée de sauvetage. Ça m'a ramené à notre amour de la cuisine... Avec le temps, je suis arrivé à partager cet amour avec les autres. »

Cliff Gazee, ancien animateur à la CBC, récipiendaire de divers prix pour son implication sociale

PLEINS FEUX SUR LA COMMUNAUTÉ

INITIATIVES ALIMENTAIRES : NOURRIR LE CORPS TOUT EN NOURRISSANT LA COMMUNAUTÉ



« [...] Il y a beaucoup de passion. L'un des aspects les plus formidables de nos groupes de cuisine, c'est qu'il permet à des gens de cultures différentes de se réunir et d'échanger. Voici un exemple parmi tant d'autres : "Dans ma langue, on donne tel nom à cette épice, et on l'utilise dans tel type de plat." Il y a beaucoup d'échanges. La cuisine sert de prétexte au dialogue, en quelque sorte. En ce qui concerne "Ça mijote", notre programme de nutrition prénatale, les femmes enceintes et les nouvelles mères viennent généralement en premier lieu pour le repas. Une infirmière et une diététiste sont sur place, alors s'il y a des problématiques particulières, ou si certaines femmes doivent être aiguillées vers d'autres programmes, c'est possible. La nourriture sert de porte d'entrée, et il est ensuite possible de recourir à d'autres programmes ou services et de veiller à bien répondre aux besoins de nos clientes. »

Natasha Beaudin, Centre de santé communautaire du Centre-ville

De nombreux Canadiens ont faim et n'ont pas accès à des aliments sains et nutritifs, en plus d'avoir soif de liens avec leurs voisins et leur communauté. C'est particulièrement vrai à cette

époque où une si grande partie de nos vies sociales est éclipsée par le monde virtuel des médias sociaux.

Conscients de ces deux réalités, plusieurs membres de la Coalition des centres de ressources et de santé communautaires d'Ottawa ont mis sur pied des programmes communautaires qui répondent au besoin d'une saine alimentation tout en luttant contre l'isolement social et en renforçant le sentiment d'appartenance.

Par exemple, la cuisine collective du Centre de santé communautaire du Centre-ville permet aux résidents de se rencontrer chaque semaine pour cuisiner et manger ensemble. Souvent, un diététicien est même présent pour donner des conseils pratiques aux participants pendant qu'ils échangent des idées de recettes. Il peut aussi les conseiller sur les meilleurs endroits où faire ses achats et leur donner des trucs à ce sujet.

Le Marché Mobile est une autre initiative communautaire intéressante qui a vu le jour en raison de la pénurie d'épicereries dans les secteurs défavorisés. Un autobus de la Ville a été converti pour offrir des fruits et des légumes frais, abordables et de grande qualité aux communautés d'Ottawa qui ont un accès limité à des aliments sains.

Enfin, il y a les jardins communautaires, qui prennent de plus en plus d'ampleur – des centres de ressources et de santé communautaires en ont déjà créé plusieurs dans la ville. Dans ces jardins, les résidents ont accès à leur coin de terre, à des outils et à de l'eau pour faire pousser leurs propres aliments, et ils contribuent à transformer le paysage d'Ottawa.

MARKETMOBILE
MARCHÉ MOBILE



The MarketMobile is rolling into a community near you!
Le MarchéMobile s'amène chez vous!

WWW.MARKETMOBILEOTTAWA.CA  



Public Health
Santé publique



Vars.ca



Unité de services
Community Health Centre
Centre de services



Centre de santé communautaire
de l'arrondissement
L'Écluse



Centre de services communautaires
L'Écluse

Centre de services
communautaires
Ottawa-Cumberland
Community
Resource Centre



Centre de services
communautaires
Ottawa-Cumberland



Centre de services
communautaires
Ottawa-Cumberland



PARTICIPATION DÉMOCRATIQUE

La participation démocratique est une mesure du degré de participation des citoyens à la vie publique et à la gestion de leur communauté, ainsi que du bon fonctionnement des administrations canadiennes en ce qui a trait à l'ouverture, à la transparence, à l'efficacité, à l'impartialité et à l'équité.

Participation électorale à la baisse, surtout au niveau municipal

Comme dans le reste du Canada, à Ottawa, le taux de participation aux élections fédérales, provinciales et municipales est généralement à la baisse. Le fait que le taux de participation ait chuté de 10 % entre les élections municipales de 2006 et celles de 2010 devrait tout de même susciter certaines inquiétudes, surtout compte tenu de l'importance d'Ottawa sur l'échiquier politique au Canada.

Ce n'est qu'à l'issue des prochaines élections municipales que nous saurons s'il s'agissait d'une anomalie statistique ou d'une tendance réelle. Dans tous les cas, il est essentiel de trouver des façons de revitaliser nos processus et institutions démocratiques pour veiller à ce que les citoyens se sentent écoutés et que des politiques soient adoptées en conséquence.

Faits saillants

Tendance à la baisse de la participation électorale

À Ottawa, la participation électorale est généralement en baisse, ce qui correspond à la tendance observée partout au pays. De plus, cette diminution est observée tant aux élections fédérales et provinciales qu'aux élections municipales.

Le déclin le plus marqué est au niveau municipal : 10 %

Parmi les trois ordres de gouvernement, c'est au municipal que la diminution la plus marquée a été observée. En effet, 54 % des résidents d'Ottawa ont exercé leur droit de vote lors des élections municipales de 2006, comparativement à 44 % en 2010.

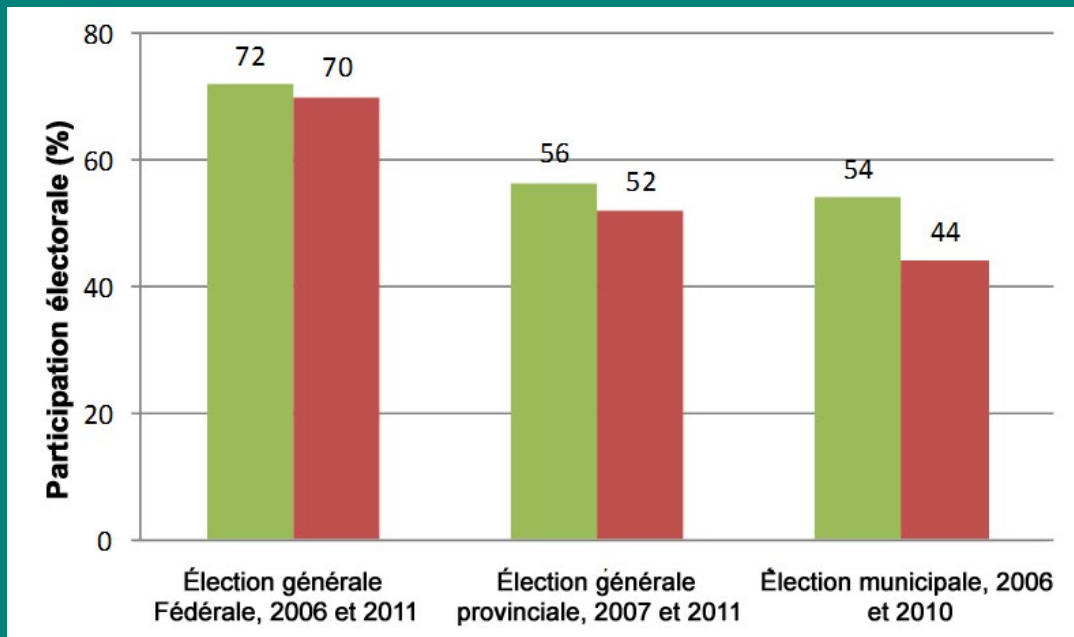
En deçà du nombre de représentantes élues recommandé par l'Organisation des Nations Unies

Les femmes constituent 51,5 % de la population d'Ottawa, mais seulement 25 % des représentants élus. Ce pourcentage est en deçà du minimum de 30 % recommandé par l'Organisation des Nations Unies pour avoir une administration qui soit à l'écoute des questions qui touchent les femmes.

La démocratie au Canada

Les niveaux de satisfaction et d'insatisfaction quant à l'administration municipale étaient sensiblement les mêmes chez les résidents se disant satisfaits ou très satisfaits (37 %) et ceux qui, à l'opposé, se disaient insatisfaits ou très insatisfaits (36 %). Les 28 % restants étaient indifférents.

Figure 1 : Taux de participation aux élections fédérales, provinciales et municipales à Ottawa



Sources: Élections Canada. Élections passées, 2014, sur Internet : <http://www.elections.ca/content.aspx?section=ele&dir=pas&document=index&lang=f>; Élections Ontario. Résultats officiels des élections passées, 2014, sur Internet : <http://www.elections.on.ca/fr-ca/tools/pastresults.htm?lang=fr>.

Les transports en commun : source de l'insatisfaction la plus prononcée

L'un des domaines suscitant la plus grande insatisfaction chez les résidents d'Ottawa à l'égard de l'administration municipale est le service de transport en commun : 5 % en ont une très bonne opinion, tandis que 33 % en ont une perception négative.

PLEINS FEUX SUR LA COMMUNAUTÉ : FAIRE COMPTER LES VOTES DANS NOS MILIEUX DE VIE

Fidèle à sa longue tradition d'engagement civique, la Coalition des centres de ressources et de santé communautaires d'Ottawa (CCRSCO) s'est associée à l'Initiative : une ville pour toutes les femmes (IVTF) dans le cadre d'un projet de trois ans, *Faire compter les votes dans nos milieux de vie*, qui a pour objectif d'accroître la participation électorale dans les quartiers défavorisés.

Ce projet revêt une très grande importance, étant donné que les diverses recherches montrent invariablement que les personnes à faible revenu qui peinent à joindre les deux bouts sont moins enclines à exercer leur droit de vote. Par conséquent, les intérêts de ces personnes ne sont pas défendus, ce qui ébranle leur confiance envers le processus politique. Cette perte de confiance entraîne à son tour une diminution du taux de participation électorale – et le phénomène qui s'ensuit est une prophétie autoréalisatrice.

Bénéficiant du généreux soutien de la Fondation Trillium de l'Ontario et de la Fondation Catherine Donnelly, les personnes participant au projet *Faire*



Des femmes de l'Initiative : une ville pour toutes les femmes tiennent des affiches sur lesquelles ont été inscrites des stratégies visant à accroître la participation électorale au lancement du rapport *Faire compter les votes dans nos milieux de vie*

compter les votes dans nos milieux de vie sont déterminées à inverser cette tendance.

Autre enjeu important mis au jour à l'issue d'un vaste processus de consultation communautaire : dans certains cas, les résidents ne votent pas par manque d'intérêt. Parfois, un problème d'accès ou encore la période d'attente avant que les nouveaux immigrants aient le droit de vote entrent en ligne de compte.



« Quand vous devez déjà jongler avec des problématiques comme la pauvreté, les problèmes de santé, un faible revenu ou le chômage, c'est difficile d'aller voter. Dans votre esprit, vous vous dites déjà que vous ne comptez pas... C'est presque impossible de vous lever le matin des élections et de vous dire qu'aujourd'hui, vous allez exercer votre droit de vote. Tout ce que vous vous dites, c'est que votre vote ne fera aucune différence... Nous essayons donc d'aider les résidents en les encourageant à voter et en leur donnant les moyens pour le faire. »

Ayan Abdulle, ambassadrice de l'engagement civique, *Faire compter les votes dans nos milieux de vie*

ÉDUCATION

L'éducation est un très bon indicateur de bien-être et de qualité de vie. La réussite scolaire, qui est associée à des niveaux de bien-être plus élevés, particulièrement chez les jeunes adultes, aide les personnes à acquérir les outils dont elles ont besoin pour participer entièrement à la vie sociale et économique.

Ottawa fait bonne figure au chapitre de l'éducation, mais doit en faire plus pour les programmes consacrés à la petite enfance

Comme on pourrait s'y attendre de la capitale nationale, Ottawa fait très bonne figure quant aux taux d'obtention du diplôme d'études secondaires et de diplômes d'études postsecondaires. En fait, le taux d'obtention de diplômes d'études postsecondaires à Ottawa est près de deux fois plus élevé que les taux provincial et national.

Et pourtant, il y a certains signes inquiétants concernant le manque de services destinés aux plus jeunes résidents d'Ottawa, notamment le manque de services de garde. Le fait qu'Ottawa accuse un léger retard par rapport aux normes provinciales quant à la santé physique et aux compétences sociales chez les enfants devrait aussi constituer un signal d'alarme, étant donné que de telles situations peuvent entraîner des coûts importants sur les plans humain et financier à long terme.

Faits saillants

La demande relative aux services de garde d'enfants dépasse l'augmentation du nombre de places disponibles

Le nombre de places disponibles dans les services de garde a augmenté, mais parallèlement, la demande a aussi augmenté, passant de 6 895 en 2008 à 7 373 en 2009. De plus, cette



« J'ai appelé dans toutes les garderies de la ville pour savoir si on y accepterait mon fils. Partout, on m'a répondu la même chose. Personne n'a les fonds et les ressources pour accueillir un enfant ayant des besoins spéciaux. Inévitablement, en tant que parents, nous finissons par nous sentir épuisés, et nous nous rendons au centre de santé communautaire pour parler à un intervenant spécialisé en crises familiales. On nous dirige ensuite vers le programme Bon départ... Sans eux, nous serions probablement encore sur la liste d'attente. »

Lisa Johnston, mère

demande dépasse largement le nombre de places disponibles dans la moitié des quartiers de la ville, en particulier dans les quartiers Rivière et Gloucester-Nepean-Sud.

Diminution de la santé physique et des compétences sociales chez les jeunes enfants

Bien que la majorité des jeunes du jardin d'enfants aient atteint les stades du développement nécessaires pour répondre aux exigences scolaires, la ville d'Ottawa arrive juste en deçà des normes employées en Ontario. En outre, des diminutions ont été enregistrées dans les domaines de la santé physique et des compétences sociales.

Ottawa fait bonne figure au chapitre de l'obtention du diplôme d'études secondaires

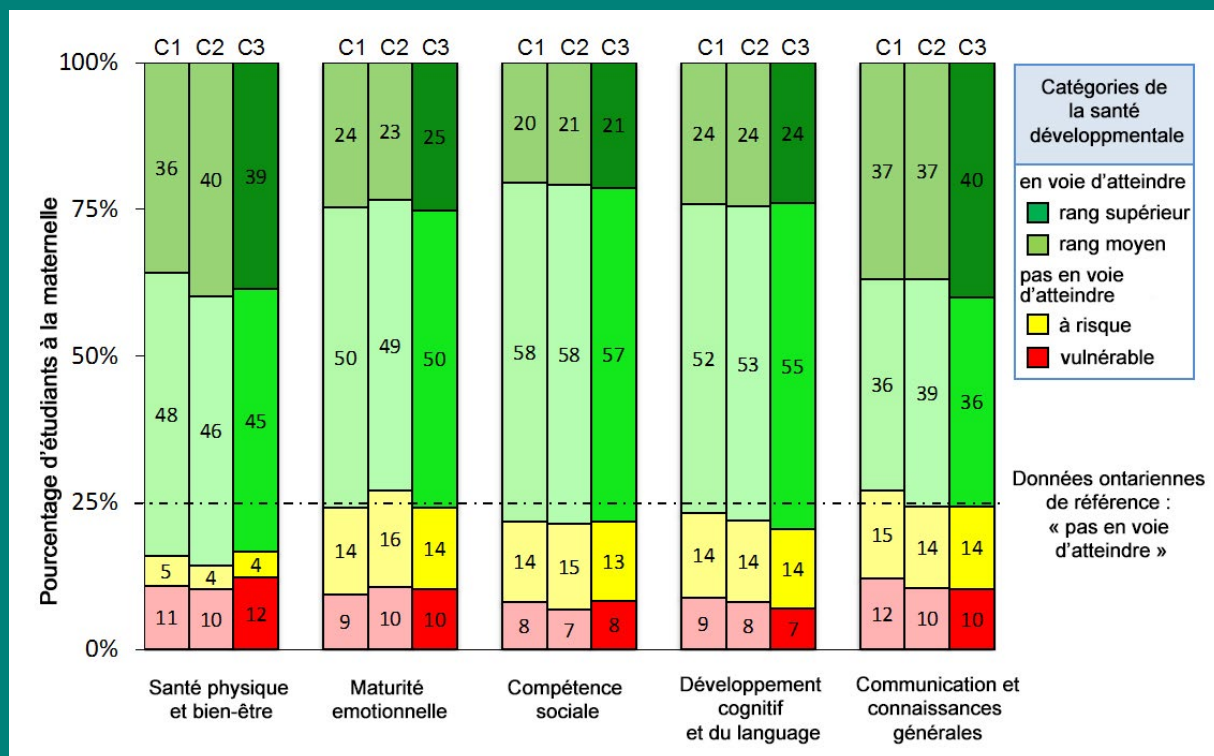
En 2011, 93,3 % des jeunes de 20 à 24 ans avaient

terminé leurs études secondaires dans la région d'Ottawa-Gatineau, ce qui est plus élevé qu'au Canada et en Ontario, où ces taux s'établissaient respectivement à 88,6 % et à 91,3 % la même année.

Le taux d'obtention de diplômes d'études postsecondaires est plus élevé encore

Dans la région d'Ottawa-Gatineau, la proportion d'adultes de 25 à 64 ans qui détenaient un certificat ou un diplôme universitaire supérieur au baccalauréat était de 41,7 % en 2011, ce qui est considérablement plus élevé qu'au Canada et en Ontario, où ces taux se chiffraient respectivement à 25,9 % et à 28,9 % la même année.

Figure 1 : Santé développementale par domaine de l'IMPDE et par cycle



Source : Adapté de K. Jubenville, A. Lafrenière, C. Millar, C. de Quimper et K. Woods. Developmental Health at School Entry in Ottawa – Results from the 2010-12 implementation of the Early Development Instrument and Kindergarten Parent Survey in Ottawa, coordonnatrices de l'analyse des données, Centre de ressources pour parents, Ottawa (Ontario), 2013.

PLEINS FEUX : PASSEPORT POUR MA RÉUSSITE

À l'issue d'un processus de consultation communautaire mené par le personnel du Centre de santé communautaire Pinecrest-Queensway en 2007, on a conclu que près de la moitié des jeunes du secteur n'obtenaient pas leur diplôme d'études secondaires.

Dans un grand nombre de cas, les jeunes souhaitaient terminer leurs études secondaires, mais ils étaient confrontés à des obstacles de nature pratique. Par exemple, bon nombre de parents n'étaient pas en mesure d'aider leurs enfants en raison de problèmes de maîtrise de la langue, de leur horaire de travail ou d'une mauvaise connaissance du curriculum en Ontario.

Compte tenu de l'importance des répercussions de l'éducation sur le bien-être des personnes à long terme, le Centre de santé communautaire Pinecrest-Queensway a décidé de lancer un programme Passeport pour ma réussite pour aider les jeunes à réussir à l'école et à terminer leurs études secondaires, puis à poursuivre leurs études au niveau postsecondaire ou à décrocher un bon emploi.

En étroite collaboration avec les écoles et la communauté, ce programme unique offre un vaste éventail de mesures de soutien sur les plans scolaire (tutorat), social (programmes pour aider les jeunes à découvrir leurs talents cachés) et financier (billets d'autobus), ainsi que par l'intermédiaire de membres du personnel (conseiller-ressource parents/élèves).

Le programme Passeport pour ma réussite, qui a donné des résultats incroyables, doit être

considéré comme une réussite sur toute la ligne. Il a été lancé en septembre 2007 avec un groupe de 80 élèves de 9e année. Plus de 400 élèves de la 9e à la 12e année bénéficient maintenant du programme Passeport pour ma réussite à Ottawa. (Ottawa)



« À mon arrivée ici, je voulais terminer mes études secondaires, mais je ne croyais pas avoir ce qu'il fallait. Je ne parlais même pas anglais... Le programme Passeport pour ma réussite a été là pour moi. Les intervenants étaient les seuls à savoir que je vivais dans un refuge. Les membres de ma famille ne le savaient pas, et ma tante non plus... Ils étaient les seuls à connaître mon secret. Ils ont été très patients avec moi, qui étais en train d'apprendre l'anglais. En plus de m'aider dans mes études, à trouver un emploi et à faire du bénévolat, ils ont été une véritable famille pour moi... »

Hussein Samhat, ambassadeur du programme

ENVIRONNEMENT

L'environnement exerce une influence majeure sur notre bien-être et notre capacité de réussir dans la vie. Notre souci de la durabilité de l'environnement trouve son expression dans nos interactions avec le milieu qui nous entoure et notre influence sur celui-ci en tant qu'individus. Ce domaine sert à évaluer nos répercussions sur l'environnement.

La Ville d'Ottawa donne l'exemple – Les autres emboîteront-ils le pas?

On se doit de féliciter l'administration de la Ville d'Ottawa, qui fournit sa part d'efforts en ce qui a trait à la gérance environnementale. Tout d'abord, elle a pris de nombreuses mesures pour réduire ses émissions de gaz à effet de serre (GES), et elle s'est fixé des objectifs élevés en la matière (Table ronde sur les gaz à effet de serre). Mais qu'en est-il des émissions produites par les résidents, le milieu des affaires et l'industrie? Malgré une augmentation du recyclage et du compostage, parallèlement, une augmentation de la quantité de déchets domestiques a été observée.

Ottawa produit moins d'émissions de GES par habitant

En 2008, la région d'Ottawa-Gatineau a produit environ 7,5 tonnes de GES par habitant, un nombre significativement inférieur à la moyenne nationale de 23 tonnes. Il est toutefois important de souligner que les mesures de GES sont faussées par les activités comme la production d'énergie et l'industrie lourde.

La Ville d'Ottawa donne l'exemple en réduisant ses émissions de GES

La Ville d'Ottawa mérite des félicitations pour avoir donné l'exemple en réduisant ses propres

émissions de GES, qui représentent environ 5 % du total d'émissions pour le territoire, mais ces efforts n'ont pas entraîné une réduction correspondante de la part des résidents, du milieu des affaires et de l'industrie. Les voitures, qui sont responsables de 40 % des émissions totales de GES, sont l'un des grands coupables.

Hausse du pourcentage de déchets dans les décharges malgré une hausse du recyclage et du compostage

Malgré une augmentation de la quantité de déchets recyclés et compostés dans la ville d'Ottawa de 2001 à 2010, le pourcentage de déchets domestiques acheminés aux décharges a augmenté, passant de 33 % à 40 % entre 2009 et 2010.

La qualité de l'eau de la rivière des Outaouais est bonne, voire excellente

La qualité de l'eau de la rivière des Outaouais qui coule dans la région d'Ottawa-Gatineau est jugée bonne, voire excellente, d'après l'indice de la qualité des eaux du Conseil canadien des ministres de l'environnement. Cependant, bien que les normes acceptables soient dépassées, l'eau perd de sa qualité à mesure qu'elle chemine d'ouest en est dans la région.



« Eh bien, quand on conduit une voiture... Tous les coûts s'additionnent et en fin de compte, la voiture est beaucoup plus chère que le transport en commun. Si on utilise le transport en commun, il faut seulement un laissez-passer, qui coûte environ le même prix qu'une vignette de stationnement mensuelle. »

Linda Lalonde, coprésidente du Réseau de réduction de la pauvreté d'Ottawa



La zone rurale
d'Ottawa

PLEINS FEUX SUR LA COMMUNAUTÉ : VÉLO-VANIER



Vélo-Vanier, 2014

Partout en Amérique du Nord, de plus en plus de gens se rendent compte que pour réduire notre empreinte carbone de façon significative, nous devons trouver des façons de nous affranchir de notre dépendance envers les voitures comme seul moyen de transport. Pour ce faire, nous devons toutefois prévoir d'autres modes de transport et les adopter.

Le vélo est une option qui a de plus en plus d'adeptes. Profitant de cette tendance, le Centre des services communautaires Vanier a créé Vélo-Vanier, un impressionnant programme de prêt et de recyclage de vélos. En l'espace de deux ans, le programme a réussi à acquérir 88 vélos que les résidents peuvent utiliser gratuitement.

Bien entendu, rien de tout cela n'aurait été possible sans la générosité de résidents, de regroupements comme le Club optimiste et de mécaniciens de l'entreprise Cycle Salvation qui ont donné de leur temps pour veiller à ce que les vélos demeurent en bon état et, en définitive, poser un geste concret pour leur communauté.



« Mon rêve, c'est de voir ce genre de programme offert dans l'ensemble de la ville, de la province et du pays. C'est tellement important de rassembler les membres de la communauté. Une fois réunis, ils racontent des histoires, etc. Pour notre communauté, je crois qu'un tel programme est un atout majeur. »

Barra Thiom, coordonnateur de programme

POPULATIONS EN SANTÉ

Ce domaine permet de mesurer le bien-être physique, mental et social de la population en prenant en considération divers aspects de l'état de santé et certains facteurs liés au mode de vie dont on sait qu'ils ont une incidence sur la santé.

Ottawa jouit de faibles taux de tabagisme, mais les besoins en matière de santé mentale continuent d'y être importants

Près des trois quarts des résidents ont dit de leur santé mentale qu'elle était excellente ou très bonne. Cependant, bon nombre d'entre eux continuent de recourir à des soutiens en santé mentale : seulement en 2012, 1 200 visites à l'urgence ont été attribuées à des actes autodestructeurs, et le suicide a été en 2009 la principale cause de décès chez les personnes de 20 à 44 ans.

Si on regarde le bon côté des choses, le fait qu'Ottawa se classe parmi les meilleures villes en ce qui a trait à la faible incidence de tabagisme en dit long sur l'impressionnant travail mené par les militants antitabac. Le prochain secteur prioritaire auquel nous devons nous attaquer : promouvoir davantage la dénormalisation du tabagisme chez les jeunes adultes.

Faits saillants

La santé serait légèrement meilleure à Ottawa qu'en Ontario

Le pourcentage de résidents d'Ottawa qui disent de leur santé qu'elle est excellente ou très bonne est de 63,3 %, ce qui n'est guère mieux que les taux provincial et national, qui s'établissent respectivement à 60,4 % et à 59,9 %.

La prévalence du diabète est légèrement moins élevée que dans le reste de l'Ontario

En 2011-2012, 5,4 % des résidents d'Ottawa de 12 ans et plus ont dit avoir reçu un diagnostic de diabète. Ce taux de prévalence est semblable à celui enregistré en Ontario (6,6 %) et au Canada (6,3 %).

Les hommes d'Ottawa sont plus susceptibles que les femmes d'être hospitalisés en raison du diabète

En 2007, le diabète était la 9e cause de décès en importance à Ottawa. De plus, les données administratives de la Ville indiquent que les décès et les taux d'hospitalisation attribuables au diabète étaient plus élevés chez les hommes que chez les femmes.

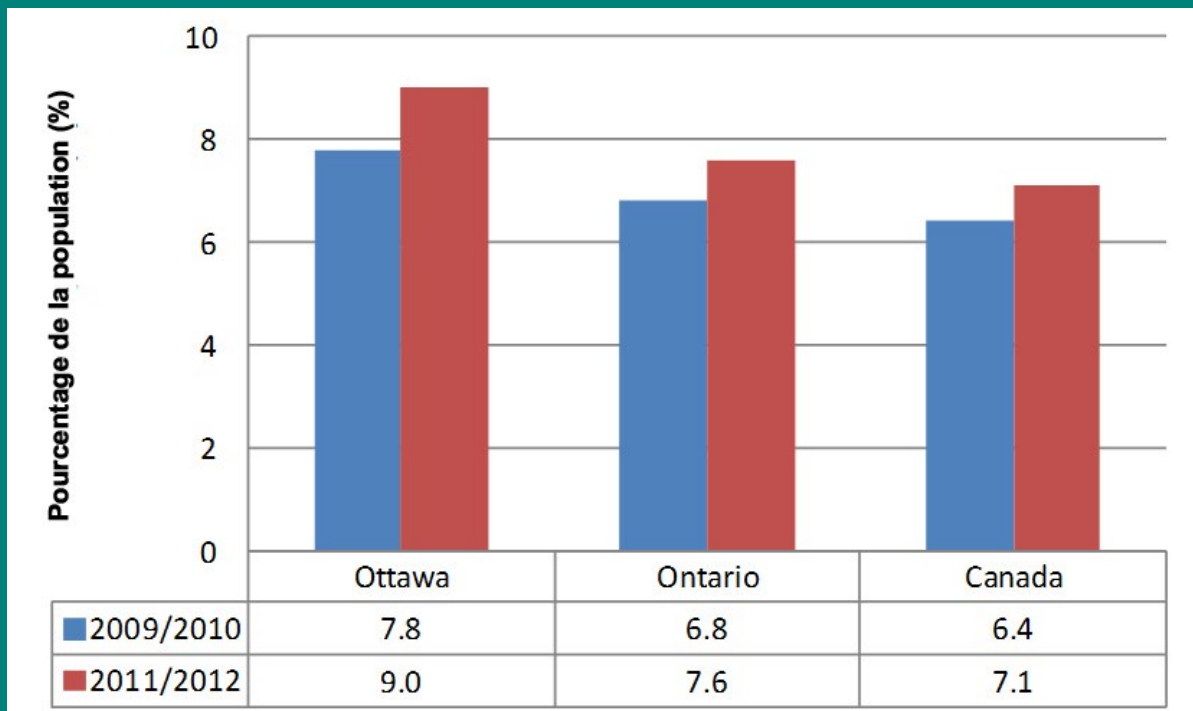
Les résidents d'Ottawa sont atteints de troubles de l'humeur, une tendance qui semble aller croissant

D'après les résultats de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, une proportion supérieure de personnes sont atteintes de troubles de l'humeur, notamment de dépression, à Ottawa (9,0 %) que dans l'ensemble du Canada (7,1 %). Notons également que cette tendance semble être à la hausse : le pourcentage est passé de 7,8 % en 2010 à 9,0 % en 2012.

Ottawa a l'un des taux de tabagisme les plus faibles, mais le tabagisme chez les jeunes demeure un problème

Selon le Conseil de santé, Ottawa est l'une des villes où le taux de tabagisme est le plus faible, à 11 % ; pourtant, en 2012, on estimait que 22,8 % des jeunes adultes d'Ottawa étaient des fumeurs quotidiens ou occasionnels.

Figure 3 : Prévalence des troubles de l'humeur chez les personnes de 12 ans et plus, Ottawa, Ontario et Canada, 2009-2010 et 2011-2012



Source: Statistique Canada. Tableau 105-0592 - Profil d'indicateurs de la santé, estimations pour une période de deux ans, selon le groupe d'âge et le sexe, Canada, provinces, territoires, régions métropolitaines de recensement et zones d'influence, occasionnel (nombre sauf indication contraire), CANSIM (base de données), sur Internet : <http://www5.statcan.gc.ca/cansim/a05?lang=fra&id=1050592>.

PLEINS FEUX SUR LA COMMUNAUTÉ : PROJET COMMUNAUTAIRE D'ÉVALUATION DES RISQUES DE MALADIE CHRONIQUE DU CENTRE DE SANTÉ COMMUNAUTAIRE DU CENTRE-VILLE

Le Canada se targue d'avoir un système de soins de santé universel, mais il y a pourtant un signal d'alarme qu'on ne peut ignorer : l'état de santé de la plupart des immigrants au pays se détériore dans les années suivant leur arrivée, un phénomène qu'on appelle l'effet de l'immigrant en santé.

En étroite collaboration avec les responsables du Projet communautaire d'évaluation des risques de maladie chronique, le Centre de santé communautaire du Centre-ville a adopté une approche de développement communautaire pour sensibiliser les immigrants au risque de diabète et diriger les personnes jugées à risque élevé vers des services et des ressources de prévention ou de prise en charge des maladies chroniques.

Depuis sa création, le programme a dépassé toutes les attentes et a permis de faire passer un test de dépistage à plus de 500 personnes, en plus d'offrir une formation sur la sensibilisation aux réalités culturelles à 100 fournisseurs de soins de santé. Fait à noter, un risque élevé de diabète a été décelé chez 31,7 % des personnes ayant subi le test.



« Nous ne posons aucun diagnostic : nous évaluons les risques. La plupart des gens croient qu'ils doivent aller chez le médecin seulement quand ils sont malades. Ils ne pensent pas aux facteurs de risque qui peuvent être de nature génétique ou attribuables aux habitudes de vie ou au stress, par exemple. »

Entisar Yusuf, Projet communautaire d'évaluation des risques de maladie chronique

LOISIRS ET CULTURE

Ce domaine mesure l'activité dans le vaste secteur de la culture, lequel comprend toutes les formes d'expression humaine ; dans le secteur plus ciblé des arts et dans le secteur des loisirs, lequel comprend les activités récréatives.

Solide appui pour la culture locale, mais l'inactivité des élèves est une source de préoccupation

Sans grande surprise, grâce à son statut de capitale nationale, Ottawa jouit d'une scène culturelle très dynamique. La Ville fournit un appui financier substantiel aux programmes culturels locaux, en plus d'appuyer des musées et galeries d'art de renommée mondiale.

Et pourtant, dans le domaine Loisirs et culture, il est préoccupant de constater que seul un élève d'Ottawa sur quatre respecte les Directives canadiennes en matière d'activité physique, selon lesquelles les jeunes devraient faire chaque jour au moins une heure d'activité physique d'intensité modérée à élevée. À moins que la situation change, il y aura des répercussions réelles sur de nombreux autres indicateurs, comme l'état de santé.

Faits saillants

Les dépenses des ménages en loisirs demeurent stables

Le pourcentage des dépenses du ménage consacré aux loisirs est demeuré stable, à un taux avoisinant les 6 % chez les résidents d'Ottawa. Ce taux est similaire à ceux observés en Ontario et au Canada.

Ottawa, ardente défenseuse des programmes culturels locaux

En 2008, 22 541 programmes et événements culturels ont été organisés ou financés par la Ville, et 3 894 585 personnes y ont participé. Ces programmes englobent des activités liées aux arts, au patrimoine, aux festivals et aux foires telles que les spectacles, les lectures, les visites guidées et les expositions.

La culture et la langue, une grande priorité pour les membres des Premières Nations, les Inuits et les Métis

En 2007, la Ville d'Ottawa a formé un Comité d'étude sur les questions autochtones pour proposer des solutions aux problèmes qui touchent les membres des Premières Nations, les Inuits et les Métis dans la ville. La culture et la langue ont été classées comme le troisième problème en importance (61 %), tout juste derrière l'emploi (62,5 %) et le logement (62 %).

Seuls 22 % des élèves d'Ottawa respectent les Directives canadiennes en matière d'activité physique

À Ottawa, seuls 22 % des élèves de la 7e à la 12e année respectent les recommandations issues des Directives canadiennes en matière d'activité physique, selon lesquelles ils doivent pratiquer au moins 60 minutes par jour d'activité physique d'intensité modérée à élevée.



« Je m'inquiète à l'idée qu'il y a des jeunes qui n'auront pas accès à suffisamment d'activités de loisirs pour la seule et unique raison que nous avons du mal à obtenir des fonds pour offrir des programmes... Par exemple, l'été, j'aimerais que plus de programmes soient offerts aux jeunes dans la communauté, mais en raison de problèmes de financement, nous devons parfois y mettre fin. Il faut comprendre que ces programmes comblent un grand vide dans la communauté et qu'ils répondent à un réel besoin. Quand nous offrons ces programmes, nous encourageons les résidents à les utiliser. Nous encourageons également les jeunes à y participer, et à ma connaissance, ces programmes affichent toujours complet. »

Bashir Mohamed, intervenant auprès des jeunes



PLEINS FEUX SUR LA COMMUNAUTÉ : LES LOISIRS AU PARC DUNDONALD

En étroite collaboration avec la Ville d'Ottawa et des gens du quartier, le Centre de santé communautaire du Centre-ville a adopté une approche de développement communautaire pour communiquer avec divers intervenants, notamment des organismes locaux et des résidents.

Les responsables du parc Dundonald, qui favorise aujourd'hui la participation des

membres de la communauté, peuvent être fiers d'y offrir un vaste éventail d'activités récréatives. Le jardinage, le tricot-graffiti, le tai-chi, le yoga, la danse de groupe et les soirées de cinéma en plein air ne sont que quelques exemples de la variété d'activités offertes au parc Dundonald, qui est devenu un incontournable dans le quartier.



« [...] Notre objectif, c'est de faire en sorte que les résidents se sentent en sécurité dans ce parc, mais nous voulons aussi qu'ils se le réapproprient. Nous ne voulons pas que des organisations gouvernementales prennent tout en charge et que les activités disparaissent du jour au lendemain, en même temps que les fonds. Avant tout, nous voulons que les résidents puissent profiter de cet espace. Nous offrons à des personnes âgées de faire de l'exercice. L'une d'elles m'a dit qu'elle avait commencé à faire de la danse de groupe au Centre. Elle a 85 ans, et un jour, lorsque je l'ai vue au Centre, elle m'a dit : "Regardez! Je bouge! Je peux faire du hula-hoop!" »

Elizabeth Chin, Centre de santé communautaire du Centre-ville

AMÉNAGEMENT DU TEMPS

Ce domaine sert à mesurer l'aménagement du temps, les facteurs qui influent sur l'aménagement, et son incidence sur le bien-être. L'utilisation et l'expérience du temps ont une grande influence sur le bien-être.

Le vieillissement de la population augmentera le fardeau des aidants naturels

En ce qui concerne l'aménagement du temps, la situation à Ottawa est comparable à celle observée dans le reste de la province. Les parents d'Ottawa passent autant de temps de qualité avec leurs enfants que les parents du reste du pays, par exemple en leur faisant la lecture. Le temps moyen passé à se déplacer est aussi semblable. Cependant, il ne faut pas considérer que ces résultats sont « bons », mais plutôt dans la moyenne.

Une grande attention devra être accordée au vieillissement de la population d'Ottawa, qui alourdira le fardeau des aidants naturels.

Faits saillants

Le temps de qualité passé avec les enfants à Ottawa équivaut à celui observé en Ontario

Le temps de qualité que passent les enfants avec leurs parents influe grandement sur leur bien-être. Une étude menée en 2006-2007 a révélé que 72,3 % des parents à Ottawa font la lecture à leurs enfants de 0 à 5 ans tous les jours, ce qui est semblable à la moyenne ontarienne de 72 %.

Le temps passé à se déplacer est légèrement plus élevé que la moyenne canadienne

Les données issues de l'Enquête sociale générale de 2010 ont révélé que les résidents d'Ottawa prennent en moyenne 27 minutes pour se rendre au travail, ce qui est légèrement plus élevé que la moyenne canadienne de 26 minutes.

On prévoit que le fardeau des aidants naturels s'accroîtra en raison du vieillissement de la population

Comme c'est le cas dans le reste du pays, les résidents d'Ottawa vieillissent, une réalité qui s'accompagne d'un alourdissement du fardeau des aidants naturels. Dans son rapport Soins aux aînés : le point sur nos connaissances actuelles, Statistique Canada indique qu'en 2002, plus de deux millions d'aidants naturels faisant partie de la famille ou du cercle d'amis avaient au moins 45 ans. En 2007, ce nombre avait augmenté de plus de 670 000 pour atteindre 2,7 millions. Cette tendance se maintient et met en évidence le besoin croissant de services aux aidants naturels. (The Current)

PLEINS FEUX SUR LA COMMUNAUTÉ : LE CENTRE DES RESSOURCES DE L'EST D'OTTAWA PREND SOIN DES AIDANTS NATURELS

Le Centre des ressources de l'Est d'Ottawa, qui dessert les quartiers les plus défavorisés à Ottawa, offre une gamme complète de services visant non seulement à aider les personnes âgées en leur évitant de demeurer dans des résidences spécialisées coûteuses, mais aussi à réduire le fardeau qui pèse sur les aidants naturels.

Le Centre offre de nombreux programmes et services conçus pour répondre à l'ensemble des besoins des personnes âgées : alimentation, p. ex. La Popote roulante, services essentiels de transport, p. ex. initiative d'épicerie-bus et accompagnement des personnes âgées à leurs rendez-vous essentiels. Tous ces services facilitent la tâche des aidants naturels.

« Les services que nous offrons vont bien au-delà des besoins de base, aussi essentiels soient-ils. Nous veillons à ce que les besoins sociaux soient comblés, que ce soit en coordonnant des appels téléphoniques réguliers ou en organisant des visites amicales. Le plus souvent, ces services sont un lien vital pour les personnes âgées. »

De plus, le Centre des ressources de l'Est d'Ottawa propose aux aidants naturels des services de consultation et de formation ainsi que des groupes de soutien. Des services de soins de relève, notamment un programme de jour pour les adultes, contribuent à alléger le fardeau des aidants naturels de façon très concrète.

Enfin, le Centre des ressources de l'Est d'Ottawa contribue à veiller à ce que des mesures adéquates soient en place pour les personnes âgées

lorsqu'elles obtiennent leur congé de l'hôpital. Il remplit donc un rôle de soutien très important pour les aidants naturels.



« [...] Par exemple, je vais prendre l'autobus et aller chercher une personne qui vit seule ou avec un proche qui est au travail. Je vais à l'épicerie avec elle, je lui donne un coup de main, puis je la raccompagne à la maison et je m'assure que tout va bien avant de repartir. Voilà un premier aspect. L'autre aspect, c'est simplement de lui permettre de sortir, particulièrement en hiver. Même moi, j'ai peur de sortir l'hiver, lorsqu'il y a de la glace... Les personnes âgées sont très isolées. Pour certaines d'entre elles, aller au programme de jour, c'est comme sortir dans un bar! Elles ont vraiment hâte à cette activité... »

Zakie Persad, Centre des ressources de l'Est d'Ottawa, bénévole du programme d'aide aux aidants naturels

LA ZONE RURALE D'OTTAWA

La zone rurale d'Ottawa est un des plus grands secteurs ruraux appartenant à une municipalité canadienne. En fait, la majeure partie du territoire de la ville d'Ottawa est situé en zone rurale, et 10 % de ses résidents y habitent. C'est pourquoi il serait inacceptable que ce rapport n'aborde pas l'approche liée à l'ICME utilisée par la zone rurale l'Ottawa.

Il va sans dire que le faible dynamisme communautaire de cette zone, et plus particulièrement l'appartenance à la communauté, représente un défi majeur. La situation s'explique en partie par l'isolement social que peuvent vivre certains de ses membres plus âgés, et en partie par le fait que les nouveaux arrivants, surtout les jeunes, ont souvent du mal à s'intégrer à leur nouvelle communauté et rencontrent des obstacles lorsqu'ils veulent participer à des activités récréatives.

Aussi, on remarque un contraste marqué entre le niveau de vie des résidents relativement nantis récemment établis dans le secteur et celui des résidents de longue date. On le constate tout de suite à la vue des immenses propriétés situées juste à côté de maisons plus modestes.

Il n'en reste pas moins qu'on s'attend à ce que la taille des communautés rurales double au cours des prochaines décennies. Un des facteurs principaux expliquant cet engouement est la beauté unique du paysage de la campagne ottavienne. N'oublions pas que le tiers de la superficie totale d'Ottawa (2 800 km²) est composé de forêts et de milieux humides abritant de nombreux animaux sauvages.

Lorsque ce n'est pas l'environnement qui séduit les citoyens, c'est le rythme de vie plus lent qu'on tend à associer à la vie rurale. Ainsi, de nombreuses personnes ont des horaires

surchargés et aspirent à un plus grand sentiment d'appartenance à une communauté, à tisser des liens et à établir leurs racines. En un mot, elles désirent un endroit où tout le monde se connaît et où elles ont le sentiment d'appartenir à une communauté.

Il est crucial de tenir compte de ces questions; la zone rurale d'Ottawa a beaucoup à offrir, et il s'agit d'un atout indéniable pour Ottawa. Il incombe donc à la Ville de trouver des façons de préserver son patrimoine rural, et cela va bien au-delà de la protection des terres agricoles, tout importante qu'elle soit.

Un exemple concret : l'alimentation est maintenant le secteur économique le plus important de l'économie ontarienne, mais les agriculteurs sont désavantagés dans la concurrence qu'ils livrent aux grandes agroentreprises. Comme on le dit ailleurs dans le rapport, il est essentiel que la Ville d'Ottawa adopte une approche en matière d'alimentation saine qui inclut la communauté agricole.

Dans cette optique, il faudrait encourager fortement tout effort visant à renforcer les liens entre les agriculteurs et les résidents d'Ottawa; on peut penser à ce titre au marché d'alimentation mobile mentionné à la page 17, à des projets communautaires agricoles ou à des célébrations des récoltes. Tout le monde y gagnerait.

Enfin, on doit faire en sorte que l'accès aux services de santé et aux services sociaux essentiels suive le rythme de la croissance. Un exemple remarquable de la façon dont cela peut être mis en pratique est présenté dans la section sur le soutien aux aidants naturels, mettant en vedette le Centre des ressources de l'Est d'Ottawa.

RECOMMANDATIONS EN MATIÈRE DE POLITIQUES



Rallye sur la colline du Parlement, photo fournie par le CSC Pinecrest-Queensway

Au-delà de l'importance de mesurer ce qui compte, ce qui importe vraiment, c'est de *faire compter ce qu'on mesure*. Cela signifie qu'on doit se servir des résultats pour mobiliser les personnes et réaliser des changements de politiques.

À cet égard, ce fut un heureux hasard qu'en même temps où le présent rapport était rédigé, une autre importante initiative, soit la *table ronde sur l'engagement civique Faire compter les votes dans nos milieux de vie*, était également en cours.

La table ronde était composée de résidents, de représentants du personnel de différents organismes affiliés à la Coalition des centres de ressources et de santé communautaires et d'experts en élaboration de politiques. Un de ses mandats importants de l'année était de déterminer quelles politiques devaient être modifiées pour qu'Ottawa soit une ville plus juste et plus en santé. Ensuite, ses participants devaient mettre de l'avant les idées de la table ronde lors des élections municipales de 2014.

De concert avec la Coalition des centres de ressources et de santé communautaires d'Ottawa et l'Initiative : une ville pour toutes les femmes, la *table ronde sur l'engagement civique* a mené une vaste consultation communautaire qui a mis à contribution plus de 22 organismes et coalitions.

Les pages qui suivent résument le travail qu'ils ont accompli dans les domaines du logement, du transport en commun, de l'alimentation et de l'emploi.



Exemple de
logement
abordable dans
un secteur mixte
d'Ottawa

LOGEMENT : METTRE EN ŒUVRE UN PLAN SUR LE LOGEMENT ABORDABLE

Comme le démontre l'analyse des niveaux de vie, le revenu médian à Ottawa est le plus élevé de toutes les municipalités canadiennes. On peut penser qu'il s'agit d'une bonne chose, mais cela entraîne des conséquences négatives pour de nombreux résidents d'Ottawa. En effet, une telle richesse fait monter le prix des maisons, ce qui les rend moins accessibles aux personnes à faible revenu.

Notons qu'en 2012, selon la [Société canadienne d'hypothèques et de logement \(SCHL\)](#), Ottawa était celle des douze plus grandes municipalités canadiennes où le pourcentage du revenu consacré au logement était le plus élevé chez les locataires à faible revenu, soit 51,2 %. En d'autres mots, les personnes à faible revenu ont dû dépenser plus de la moitié de leur revenu pour se loger. Cela dépasse de loin le seuil acceptable de 30 %.

La bonne nouvelle, c'est que les logements abordables relèvent entièrement des municipalités. Encore mieux, la Ville d'Ottawa a fait des logements abordables une priorité stratégique dans son Plan officiel ; dans cette optique, elle a conçu en 2013 un plan décennal intitulé « [Un chez-soi pour tous](#) » et s'est engagée à consacrer 14 millions de dollars à son Plan d'investissement pour le secteur du logement social et l'itinérance. On ne doit pas oublier que les plans ne sont utiles que dans la mesure où ils sont mis en œuvre.

Cependant, il est encourageant de savoir que la Ville peut financer des logements abordables sans augmenter l'impôt foncier de façon excessive en employant des méthodes utilisées dans d'autres municipalités, comme le fait de négocier avec les promoteurs de copropriétés le versement de sommes d'argent.

La Coalition demande à la Ville d'Ottawa de **mettre en œuvre son propre plan sur les logements abordables.**



« En ce moment, nous assistons à une certaine restructuration du système rendue possible par la mise en place d'un plan décennal. L'automne dernier, après avoir consulté des partenaires communautaires, la Ville d'Ottawa a élaboré un plan visant à mettre un terme à l'itinérance à long terme et à veiller à ce que tous les résidents aient un chez-soi... L'un des objectifs : d'ici dix ans, faire en sorte que les sans-abri ne le demeurent pas pendant plus de 30 jours. Nous souhaitons aussi offrir des logements abordables à tous... Pendant cette campagne électorale, je crois que les candidats peuvent se prononcer en faveur de quelques enjeux bien concrets, et nous formulerons nos demandes en fonction de ces enjeux. »

Mike Bulthuis, directeur général de l'Alliance pour mettre fin à l'itinérance



TRANSPORT EN COMMUN : UN SERVICE SÉCURITAIRE ET ABORDABLE

Comme l'indique la section « Participation démocratique », l'une des principales conclusions est que le transport en commun suscite chez les résidents d'Ottawa le niveau de satisfaction le plus bas. Seulement 5 % des résidents considèrent que le service est excellent, tandis que 33 % considèrent qu'il est mauvais.

Il n'est donc guère surprenant qu'une des priorités énoncées par la table ronde sur l'engagement civique soit l'amélioration du réseau de transport en commun actuel. Après l'examen des éléments expliquant d'aussi faibles notes, on a soulevé entre autres des problèmes d'abordabilité et de sécurité. En ont découlé deux recommandations concrètes :

- **Faire en sorte que le transport en commun soit plus abordable pour les personnes à faible revenu** en rendant le laissez-passer communautaire accessible à tous les résidents dont le revenu est inférieur au seuil de faible revenu (SFR).
- **Rendre le transport en commun plus sécuritaire** en conservant et en améliorant des initiatives dont le succès a été établi, comme *Transecure*, qui prévoit l'utilisation d'arrêts de nuit à des stations du Transitway après 21 h, et *En toute sécurité à l'arrêt*, qui permet aux personnes de descendre à un endroit sécuritaire entre deux arrêts d'autobus.

Ces deux solutions s'harmonisent parfaitement aux objectifs stratégiques actuels du Conseil. Aussi, non seulement d'autres municipalités offrent maintenant un laissez-passer pour les personnes à faible revenu, mais des mécanismes de financement sont également en place pour promouvoir l'utilisation du transport en commun grâce aux revenus générés par le programme municipal de stationnement.

Bref, la Ville d'Ottawa a mis en place plusieurs excellentes initiatives en ce qui a trait au transport en commun, comme des programmes de sécurité et des partenariats avec certains conseils scolaires. Il est toutefois important que les sommes investies pour le train léger ne le soient pas au détriment de la sécurité et de l'abordabilité.



Jardin collectif
d'Overbrook.
Photo fournie
par le Centre
de ressources
communautaires
Rideau-Rockcliffe.

ALIMENTATION : ADOPTER À OTTAWA UNE APPROCHE EN MATIÈRE D'ALIMENTATION

Comme ailleurs au Canada, où les banques alimentaires sont malheureusement devenues la norme, la Banque d'alimentation d'Ottawa fournit chaque mois une aide alimentaire d'urgence à plus de 48 000 personnes, dont 37 % sont des enfants. En fait, il est alarmant de constater qu'à Ottawa, un ménage sur trois vivant sous le seuil de faible revenu n'a pas les moyens d'acheter suffisamment d'aliments nutritifs.

Pour la Coalition, il s'agit d'une réalité tout à fait inacceptable. Si l'on omet les questions humanitaires, qui devraient à elles seules être une justification suffisante, les coûts à court et à long terme qu'entraîne une alimentation inadéquate sont renversants : affaiblissement du fonctionnement cognitif dû au ralentissement du développement du cerveau, multiplication des cas de diabète attribuables à la nourriture de mauvaise qualité, etc.

Il s'agit d'un réel problème, mais on se doit de reconnaître que la Ville a apporté son soutien en tant que partenaire à plusieurs projets alimentaires dans de nombreux quartiers. Plusieurs des programmes dépendent du soutien, du financement et de l'expertise de tous les services municipaux. Ainsi, il est crucial que la Ville continue à octroyer des fonds.

De plus, l'initiative *Faire compter les votes dans nos milieux de vie* presse la Ville d'adopter une approche en matière d'alimentation saine qui l'engagerait à :

- solliciter activement la participation de la communauté aux décisions prises au niveau municipal quant à l'alimentation;
- évaluer l'accès équitable à une saine alimentation pour tous les plans environnementaux, de croissance et d'aménagement pour lesquels cela est pertinent;
- tenir compte de l'accès à une alimentation saine dans le cadre de toutes les nouvelles demandes d'aménagement, de modification du zonage et du règlement municipal ainsi que de la planification communautaire et des services sociaux;
- soutenir le développement économique relatif à la nourriture et à l'agriculture à Ottawa.

Finalement, nous espérons sincèrement que le prochain Conseil ira de l'avant et agira en tant que leader quant aux enjeux relatifs à l'alimentation en adoptant les politiques proposées et en militant pour la création et la mise en œuvre d'une politique nationale de l'alimentation.



Une séance de formation du programme d'emploi dans la vente au détail pour la jeunesse au café Bridgehead. Photo fournie par le CSC Pincrest-Queensway

EMPLOI : PROMOUVOIR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Plus que tout autre facteur, c'est le revenu qui permet d'évaluer le plus exactement le bien-être des personnes et des communautés. Il est donc indispensable que nos dirigeants municipaux fassent tout en leur pouvoir pour que chacun ait la possibilité de gagner un revenu suffisant pour avoir un niveau de vie décent, y compris les jeunes, les Premières Nations, les Inuits, les Métis, les immigrants et les personnes ayant un handicap.

Bien que le taux de chômage continuellement élevé soit un reflet d'inégalités structurelles importantes liées à notre économie, la Ville a le pouvoir d'en faire davantage pour mieux s'acquitter de ses responsabilités, et ce, en harmonie avec ses propres objectifs stratégiques. Voici certaines idées qui ont été proposées lors de la consultation tenue par l'initiative *Faire compter les votes dans nos milieux de vie* :

- Accorder du soutien aux entreprises sociales afin de créer des possibilités d'emploi, de travail autonome, de formation coopérative et de mentorat.
- Mettre en place un protocole favorisant l'embauche de membres de groupes sous-représentés pour les emplois et les contrats de sous-traitance de la Ville d'Ottawa.
- Encourager les employeurs locaux à embaucher des membres de groupes sous-représentés en offrant des programmes de sensibilisation et des programmes incitatifs.
- Permettre aux jeunes d'avoir accès à des employeurs.
-

Heureusement, plusieurs initiatives concrètes sont déjà en place, comme la [Stratégie pour l'immigration à Ottawa](#), le Programme de stages professionnels pour les nouveaux arrivants, [les programmes de L'Avenir jeunesse](#), [le programme de financement du développement économique communautaire sous forme de contributions](#) et le programme de mentorat pour les jeunes, qui sera bientôt lancé. La clé est donc de continuer dans cette voie.



« Souvent, quand on rencontre des candidats, la seule chose dont ils parlent, c'est de la réduction de la dette. Ils prennent conscience du fait que la dette de l'Ontario monte en flèche, et ils essaient d'imposer des restrictions aux programmes... On sépare parfois les questions de santé des questions économiques, mais on ne devrait pas. En réalité, elles sont indissociables. »

Hector Addison, responsable de projet, Initiative de renforcement des capacités des communautés africaine, caribéenne et noire (ACN)

* Pour en apprendre plus sur l'initiative *Faire compter les votes dans nos milieux de vie*, visitez makingvotescount.ca.



REMERCIEMENTS

La Coalition des centres de ressources et de santé communautaires d'Ottawa tient à remercier l'ensemble des personnes et des organismes qui ont contribué à la préparation du présent rapport, et tout spécialement Cassandra Lei, étudiante à la maîtrise en hygiène publique à l'Université de Waterloo.

BIBLIOGRAPHIE

- (Lei, Cassandra, 2014) [Ottawa Wellbeing Report - Community Vitality](#)
- (Lei, Cassandra, 2014) [Ottawa Wellbeing Report - Democratic Engagement](#)
- (Lei, Cassandra, 2014) [Ottawa Wellbeing Report - Education](#)
- (Lei, Cassandra, 2014) [Ottawa Wellbeing Report - Environment](#)
- (Lei, Cassandra, 2014) [Ottawa Wellbeing Report - Healthy Populations](#)
- (Lei, Cassandra, 2014) [Ottawa Wellbeing Report - Leisure and Culture](#)
- (Lei, Cassandra, 2014) [Ottawa Wellbeing Report - Living Standards](#)
- (Lei, Cassandra, 2014) [Ottawa Wellbeing Report - Time Use](#)

LIENS ET RESSOURCES

- [Enquête sociale générale de 2010](#)
- [Sondage du Panier de provisions nutritif pour 2013](#)
- [Un chez-soi pour tous – Ville d'Ottawa](#)
- [Mesure de faible revenu après impôt \(MFR-Apl\)](#)
- [Indice canadien du mieux-être](#)
- [Société canadienne d'hypothèques et de logement \(SCHL\)](#)
- [Projet SCREEN de Champlain](#)
- [Coalition des centres de ressources et de santé communautaires d'Ottawa](#)
- [Programme de financement du développement économique communautaire sous forme de contributions](#)
- [Stratégie pour l'immigration à Ottawa](#)
- [Résultats du forum du Comité d'étude sur les questions autochtones de la Ville d'Ottawa](#)
- [Soins aux aînés : le point sur nos connaissances actuelles](#)
- [Une alimentation saine, une vie active et un poids santé, 2012 – Rapport sur l'état de santé](#)
- [Faire compter les votes dans nos milieux de vie](#)
- [Passeport pour ma réussite – Ottawa](#)
- [Indice de la qualité des eaux du Conseil canadien des ministres de l'environnement](#)
- [Stratégie de gestion de la faune – Ville d'Ottawa](#)
- [Ottawa has lowest rate of smokers in Ontario](#)
- [Plan pour les arts et le patrimoine d'Ottawa 20/20 – Rapport quinquennal](#)
- [Effet de l'immigrant en santé – Rapport sur la santé de Statistique Canada](#)
- [État de santé de la population d'Ottawa 2014](#)
- [Programmes de L'Avenir jeunesse](#)



Changer
la conversation

LA CONVERSATION SE POURSUIT À

communityhealthandwellbeing.org

info@communityhealthandwellbeing.org